

## ATELIER 2 : ANIMER LES TERRITOIRES (27 juin 2009 – Pole Sud)

### Compte-rendu du groupe de travail 4 : L'art et la culture dans le projet de développement urbain

#### FORCE ET COHERENCE GLOBALE D'UN PROJET

##### Questions préalables :

Trouver les articulations entre projet culturel et projet urbain suppose au préalable de répondre aux questions suivantes :

- ☞ **Quel projet ?** De quel projet parle-t-on ? Qui définit le projet ? Qui participe à la définition du projet ? Existe-t-il aujourd'hui un projet ? Existe-il un projet global ?
- ☞ **Quelle ambition ?** Quelle ambition pour le projet ? Quelle force les politiques souhaitent-il conférer au projet ? Quel rayonnement pour Strasbourg ?
- ☞ **Quels moyens ?** Quels sont les moyens de l'ambition ?

##### Ce qui ressort de la discussion :

- ☞ **Pas de consensus mou !** un vrai projet politique doit conduire à des choix tranchés : il faut trancher parmi des options en présence. Avoir le courage politique d'affirmer et de porter des choix collectifs. Pas de bon projet urbain sans courage politique. Refuser le saupoudrage.  
Selon un intervenant : « Place de l'étoile » : raté, résultat typique d'un consensus mou
- ☞ **Construire une cohérence globale :** cette cohérence globale tient à quatre éléments :
  - Des infrastructures
  - La force d'un projet
  - Une vraie place pour l'art dans la ville et dans le projet urbain
  - Des publics
- ☞ **De la continuité et de la visibilité**
  - il est important de ne pas faire table rase sur les expériences passées : partir de l'existant, conduire une réflexion critique, analyser les expériences passées pour en tirer les enseignements, retravailler sur ce qui a été fait.
  - La ville aussi doit faire son auto-critique.
  - Les ruptures conduisent à des « nostalgies » d'actions passées dont les expériences ne sont pas « allées jusqu'au bout ».
  - Pas de politiques d'à-coup, de rupture, mais davantage de continuité dans les projets, les expériences, les financements.
  - La nouveauté doit aussi se situer dans la continuité. Les acteurs ont besoin de visibilité pour construire et créer.

☞ **Financement : remise à plat, transparence et diversification**

- Besoin de clarté dans les financements.
- Remise à plat des financements.
- Selon un intervenant, le social ramène dans certains cas autant de financements que les budgets culturels.

## NOUVELLES GEOGRAPHIES TERRITORIALES

☞ **Strasbourg, une ville (qui enfin devient) multipolaire**

- Fin de l'exclusivité du centre ville. Il faut sortir d'une logique de centralité, dans laquelle le centre s'oppose aux quartiers, l'excellence s'oppose à la culture de quartiers. Sortir des oppositions territoriales stériles.
- Plus de conception centralisatrice, qui veut plaquer des étiquettes sur les territoires.
- Emancipation / autonomisation des quartiers. Quartier devient un lieu de production et de création autonome.
- Même exigence de qualité, de valorisation de ce qui se fait dans les différents pôles de la ville (centres et quartiers).

☞ **Penser la culture en termes de mobilité et de circulation**

- Etre dans une logique d'autonomisation des quartiers (chacun sur sa propre trajectoire et dans sa propre force et dynamique), mais en même temps circulation des expériences, maillage, etc. A réfléchir.  
Comment repenser la question des liens et des articulations ?
- Question du rural et de l'urbain : comment dépasser les frontières de la ville centre. Comment créer des circulations.

☞ **Concept d'archipel culturel (expérience de Brest)**

Enjeu : créer des centralités dans les différents quartiers.

- Notion d'événement fédérateur : créer des dynamiques (autour de la programmation événementielle, notamment) qui permet à des acteurs et des habitants de s'associer sur un projet. Permet de faire circuler entre les quartiers. La rencontre doit se faire avant tout sur du projet, et non sur la particularité d'un territoire. La particularité du territoire est au service du projet.
- Sortir de logiques d'enfermement des quartiers. L'identité du quartier est un atout, et ne doit pas être un frein à l'ouverture et à la diversité. Sortir d'une logique qui consiste, de façon centralisée, à vouloir plaquer une image sur un quartier.
- Pas de création de « nouveau mausolée ».

☞ **Du particulier au général, et non plus l'inverse**

Le désir d'autonomie n'est pas antagoniste avec le désir d'appartenance.

Il est important de pouvoir créer de l'identité commune, un socle commun d'appartenance, mais en même temps de rompre avec une logique de centralité, d'appartenance à des valeurs ou à un sens imposé.

Question : comment créer de l'appartenance commune, du projet commun tout en supprimant le cercle ?

Il faut une politique qui sache « créer de l'en-commun », mais qui en même temps, supprime le cercle.

☞ **Articulation « politique de développement urbain » et « politique des quartiers »**

Il faut sans doute reconsidérer l'articulation des politiques publiques : politique de la ville, développement social urbain, politique culturelle, etc. Politique de développement urbain aujourd'hui très callée sur la politique des quartiers : vision enfermante. Il s'agit de sortir d'une logique où la ville pense unilatéralement ce qu'elle doit faire pour ses quartiers.

Penser en terme de sphères (référence aux sociologues allemands).

Développement urbain ne peut être pensé de façon verticale. Territoire, quartier, produit d'un ensemble de couches successives de développement.

## **NOUVELLE PLACE / NOUVEAU ROLE POUR LE PUBLIC**

☞ **De la « démocratisation des biens culturels » à une véritable « démocratie culturelle »**

Idee qu'on n'est plus dans une logique de démocratiser l'accès à la culture (avec en arrière plan l'idée de prédéfinir et d'imposer une vision de ce qu'est l'art), mais qu'on doit organiser les conditions de fonctionnement d'une démocratie culturelle. L'accès à l'art et à la culture s'organise à la base ; l'enjeu est d'autonomiser l'individu dans ses choix de consommation de produits culturels et dans ses choix de participation et d'implication à la production de la diversité culturelle.

☞ **D'une logique de consommation à une logique de coproduction**

L'habitant ne peut plus être considéré exclusivement comme consommateur des produits culturels, mais comme acteur et coproducteur. Ouvrir les espaces, impliquer, s'ouvrir à la diversité des apports et des contributions, etc.

Selon un intervenant, l'enjeu est de « faire que les gens deviennent les intervenants de leur propre histoire ». Il faut « arriver à ce que les gens se prennent en charge eux-mêmes ».

☞ **La culture comme levier important du respect mutuel et du mieux vivre ensemble**

Citation d'un intervenant « la guerre est une affaire trop importante pour être laissée au seul militaires » (Clémenceau) ; transposé : « la culture est une affaire trop importante pour être laissée au seul artistes ». Les habitants sont au nombre des acteurs qui ont quelque chose à dire. Doivent participer, être partie-prenante à la définition de l'activité culturelle de leur quartier. Rôle important des conseils de quartier.

☞ **Les artistes restent nécessaires. Ils doivent jouer un rôle de passeur, d'aiguillonnes, de catalyseurs.**

- Les artistes et acteurs de la scène culturelle doivent travailler davantage vers les publics et avec le public, mais sans artistes, pas de démocratie culturelle.
- Les artistes doivent pouvoir s'imprégner du quartier, de son histoire, de son vécu ; ne doivent pas nécessairement plaquer leur propre conception artistique.

- Travailler sur l'humain et le long terme. Travailler à l'écoute, à la réconciliation.

### **Autres points évoqués :**

- ☞ la culture, ce n'est pas seulement l'évènementiel.
- ☞ Question de l'éducation ? et de l'éducation populaire ? articulation entre le culturel et le socio-culturel.
- ☞ Question du manque d'espace privé
- ☞ Question du coût du spectacle culturel (question de la gratuité comme permettant l'accès au plus grand nombre). Exemple du théâtre de Villeurbanne : coût moyen d'une place pour le spectateur : 7 € quand le coût total est de 140 €. Est-ce que ça a un sens de demander 7 € ?
- ☞ Rôle de la région ? de l'Etat ?
- ☞ Arrêter de faire semblant que ce n'est pas une question de moyens.